

VOIR JÉSUS



La vision d'Ellen G. White consignée
dans « *Premiers écrits* », pp. 79-81



Je me voyais assise, la Tête entre les mains, en proie au plus profond désespoir, et faisant ces réflexions :

« Si Jésus était ici-bas, j’irais à lui, je me jetterais à ses pieds, et je lui dirais toute ma douleur. Il ne se détournerait pas de moi, il me ferait miséricorde; je l’aimerais et le servirais toujours. »

A ce moment précis, la porte s’ouvrit, une personne d’une grande beauté entra. Elle me regarda avec un air de pitié, et me dit: « Veux-tu voir Jésus? Il est ici, tu peux le voir si tu veux. Prends tout ce que tu possèdes et suis-moi. »



Ces paroles me remplirent d'une joie indicible, et, très contente, je ramassai le peu que j'avais, et je suivis mon guide.



Il me fit monter des escaliers escarpés et apparemment peu solides.

Lorsque je commençai mon ascension, il m'avertit d'avoir à tenir les yeux fixés en haut de peur d'être prise de vertige et de tomber. C'est ce qui était arrivé à beaucoup de ceux qui m'avaient précédée avant d'être au haut de l'escalier.



Après avoir gravi la dernière marche, nous nous trouvâmes devant une porte.

Ici, mon guide m'invita à me débarrasser de tout ce que j'avais pris avec moi, ce que je fis avec joie.

Puis il ouvrit la porte et m'invita à entrer.



**Je fus bientôt en présence de Jésus.
Impossible de se tromper. Cette expression
de bienveillante majesté ne pouvait être que
la sienne.**

**Dès que son regard se posa sur moi, je sentis
qu'il connaissait toutes les circonstances de
ma vie, ainsi que mes pensées et mes
sentiments les plus secrets.**



**Incapable de supporter ses regards
scrutateurs, je tentai de m'y soustraire,
mais s'approchant de moi, il posa la main
sur ma tête, et me dit en souriant: « Ne
crains point. »**

**Les accents de cette douce voix firent
tressaillir mon cœur d'une joie inconnue
jusqu'alors.**



Pendant que j'étais là, défaillante, je vis se dérouler sous mes yeux des scènes de beauté et de gloire. Il me semblait être parvenue à la sécurité et à la paix du ciel.

Cette joie m'ôta l'usage de la parole; vaincue par un bonheur ineffable, je tombai prosternée à ses pieds.



Enfin, les forces me revinrent, et je me levai. Les regards aimants de Jésus se posaient encore sur moi, et son sourire me remplissait d'allégresse. Sa présence m'inspirait à la fois un saint respect et un amour indicible.

Mon guide ouvrit la porte, et nous sortîmes l'un et l'autre.

Il m'invita à reprendre tout ce que j'avais laissé dehors.



Cela fait, il me donna une corde verte soigneusement enroulée. Il m'ordonna de la serrer sur mon cœur, et lorsque je désirerais voir Jésus, je n'aurais qu'à la dérouler jusqu'au bout. Il m'avertit de ne pas la laisser enroulée longtemps, de peur qu'elle ne se noue et ne soit difficile à dérouler.





Je plaçai la corde sur mon cœur et redescendit joyeusement les étroits escaliers, en louant Dieu, et en disant à tous ceux que je rencontrais où ils pouvaient voir Jésus.

Ce rêve me redonna l'espoir. Pour moi, la corde verte représentait la foi, et je commençai à comprendre la beauté et la simplicité de la confiance en Dieu.

